

Jonas van TOL, *Germany and the French Wars of Religion, 1560-1572*

Leyde, Brill, coll. « St Andrews studies in Reformation History », 2018, 274 p.

Éric Durot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/58207>
DOI : 10.4000/assr.58207
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020
Pagination : 306-307
ISBN : 978-2-7132-2826-1
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Éric Durot, « Jonas van TOL, *Germany and the French Wars of Religion, 1560-1572* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 192 | octobre-décembre 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/58207> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.58207>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Jonas van TOL, *Germany and the French Wars of Religion, 1560-1572*

Leyde, Brill, coll. « St Andrews studies in Reformation History », 2018, 274 p.

Éric Durot

RÉFÉRENCE

Jonas van TOL, *Germany and the French Wars of Religion, 1560-1572*, Leyde, Brill, coll. « St Andrews studies in Reformation History », 2018, 274 p.

- 1 Issu d'une thèse soutenue à l'université de York (Angleterre), le livre de Jonas van Tol propose une perspective nouvelle sur les guerres de religion françaises au XVI^e siècle. De façon synthétique et convaincante, l'auteur étudie les raisonnements et réactions de princes allemands (*Fürsten*) du Saint-Empire, majoritairement de Rhénanie, face aux troubles français. Il analyse leur correspondance – essentiellement éditée – et la propagande imprimée. Il propose une approche transnationale qui dépasse l'histoire diplomatique classique. En prenant en compte les différentes échelles contextuelles (princière, impériale, européenne) et les questions confessionnelles qui transcendaient les frontières, l'auteur met en relief la diversité des interventions allemandes en France, et évite ainsi la catégorisation traditionnelle simpliste entre des princes mus par la seule religion, des princes « politiques » et d'autres enfin se comportant en mercenaires.
- 2 Les deux premiers chapitres permettent de saisir l'importance de la Rhénanie dans les relations transnationales entre le royaume de France et l'Empire. Les princes territoriaux étaient étroitement liés au royaume de France pour y avoir vécu, pour s'être engagés auprès du roi et pour avoir noué des relations personnelles avec des nobles français, tels les Guise. Se méfiant de l'empereur, ils intensifièrent leurs relations avec la France durant la décennie 1550 (chapitre 1). À cette identité nobiliaire multiscalaire et cette mosaïque politique rhénane s'ajoutait la complexe question

confessionnelle. Si les princes rhénans étaient majoritairement luthériens, leur participation aux guerres civiles françaises n'allait pas de soi. D'une part, ils étaient en compétition pour devenir les champions de l'orthodoxie luthérienne (ainsi Christophe de Wurtemberg et Wolfgang de Bavière) ; d'autre part, après la paix d'Augsbourg (1555) dans l'Empire, ils se méfiaient moins du catholicisme que de la religion réformée (et de la conversion au calvinisme de l'électeur palatin Frédéric III, en 1563). Ainsi, les attitudes contrastées des *Fürsten* s'expliquent par l'importance de leurs décisions personnelles respectives au sein du fragile équilibre politico-religieux établi dans l'Empire en 1555 (chapitre 2).

- 3 Les quatre chapitres qui suivent constituent le cœur de l'étude. Tout d'abord, dès la conjuration d'Amboise (février 1560) puis surtout à partir du massacre de protestants à Wassy (1^{er} mars 1562), les princes allemands et leurs sujets étaient directement confrontés aux troubles du royaume de France, à travers leur correspondance et l'importante propagande imprimée, ainsi que par les émissaires catholiques et huguenots venus présenter leurs explications voire chercher des renforts. L'abondance et la contradiction des points de vue venant de France avaient deux conséquences importantes en Rhénanie : l'interrogation sur la nature même des motivations des huguenots à faire la guerre et le sentiment qu'il était nécessaire d'agir pour résoudre cet intense conflit aux portes des principautés impériales (chapitre 3). Les princes allemands souhaitaient d'abord, dans leur majorité, participer à l'apaisement et à la réconciliation, par leurs interventions lors du colloque de Poissy (septembre-octobre 1561) ou par l'entrevue de Saverne entre les Guise et Christophe de Wurtemberg (février 1562), par exemple. Cette attitude était guidée par leur expérience récente des conflits et de la pacification dans l'Empire, ce qui n'empêchait pas d'importantes nuances d'appréciation (chapitre 4).
- 4 Mais la médiation ne fonctionnait guère en France et les troubles touchèrent également les Pays-Bas espagnols, avec une forte mobilisation de l'armée espagnole à partir de 1567. Ces deux conflits étaient ressentis comme une même manifestation d'un complot catholique menaçant directement les principautés allemandes. La théorie du complot, pourtant profondément ressentie et relayée par des centres de propagande tel Heidelberg, ne suffisait pas à engager les princes luthériens dans une alliance internationale protestante souhaitée par le prince-électeur calviniste Frédéric III, notamment lors de la conférence d'Erfurt en 1569 (chapitre 5). Il y eut malgré tout quatre interventions militaires entre 1567 et 1569 (durant les 2^e et 3^e guerres de Religion), mais deux seulement en faveur des huguenots. L'auteur démontre bien la nécessité d'étudier au plus près les acteurs pour comprendre les diverses interventions et non-interventions. Ainsi, en 1567, lorsque Jean-Casimir, fils de l'Électeur Palatin Frédéric III, intervint militairement aux côtés des huguenots, il ne fit pas montre d'un engagement tardif, mais il s'adapta au nouveau contexte européen – et, pour cela, fut fortement critiqué dans l'Empire. De même, l'intervention militaire de Jean-Guillaume de Saxe-Weimar aux côtés du roi de France catholique en 1568 ne fait pas de lui un mercenaire. Possédant ses terres à l'Est de l'Empire, ce prince luthérien qui avait pour beau-père Frédéric III était un farouche opposant au calvinisme. En très bons termes avec la couronne de France, il répondit positivement à la demande d'aide formulée par Charles IX qui affrontait, justement, les troupes de Jean-Casimir. Jean-Guillaume y perdit beaucoup de son prestige et de son influence dans l'Empire (chapitre 6).

- 5 L'épilogue concernant la réception du massacre de la Saint-Barthélemy dans l'Empire suggère que les horreurs décrites par les témoignages et la propagande dissuadèrent complètement les *Fürsten* d'intervenir militairement dans les guerres de Religion en France (l'étude aurait malgré tout pu s'étendre au-delà de 1572). D'une part, la polarisation du conflit entre catholiques et calvinistes affaiblissait la position des luthériens ; d'autre part, l'intensité de la violence n'avait fait que croître avec les interventions militaires étrangères, et les conflits menaçaient la stabilité dans l'Empire.
- 6 Au plus près des sources et des acteurs, Jonas van Tol propose une lecture stimulante des interactions transnationales qui vient enrichir une historiographie des guerres de Religion encore très franco-française et dont l'étude des interventions allemandes devait être dépoussiérée. Dans un Empire où chaque prince territorial pouvait imposer sa religion à ses sujets depuis la paix d'Augsbourg, intervenir auprès de huguenots rebelles à leur roi n'allait pas de soi pour les luthériens : la nature des troubles français faisait débat.